

Ceci fait partie de la série

Le Saint-Esprit

De

Owen Olbricht

Le parler en langues et le Saint-Esprit

“Si l’un parle en langues, tout au plus deux ou trois, et encore chacun à son tour, qu’il y en ait un aussi qui interprète ; s’il n’y a pas d’interprète, qu’on se taise dans l’Eglise, qu’on parle à soi-même et à Dieu” (1 Co 14.27–28).

Le parler en langues est mentionné dans le Nouveau Testament mais absent de l’Ancien Testament¹. Le texte qui nous dit que “Jésus est le même, aujourd’hui et éternellement” (Hé 13.8) ne peut vouloir dire que Jésus accomplit les mêmes miracles à toutes les époques car dans ce cas les fidèles auraient parlé en langues depuis la création de l’homme. En outre, si le parler en langues est un signe de spiritualité il est étonnant que Jésus n’ait pas, selon les récits des Evangiles, parlé en langues. A travers toute l’histoire biblique le parler en langues apparaît chez les apôtres réunis à Jérusalem le jour de la Pentecôte (Ac 2.1–11) ; puis à Césarée au moment où les portes du royaume sont ouvertes aux païens pour la première fois (Ac 10.44–46), à Ephèse où douze nouveaux convertis parlèrent en langues (Ac 19.6) ; et à Corinthe chez des membres de l’Eglise (1 Co 12.10, 28 ; 13.8 ; 14.2–28). Hormis le cas de Corinthe le Nouveau Testament ne mentionne pas cette pratique dans d’autres Eglises.

EN QUOI CONSISTAIT LE PARLER EN LANGUES ?

Le mot hébreu *leshonah* est traduit par “langue” et désigne le membre du corps grâce auquel nous parlons (Jg 7.5 ; 2 S 23.2), ou parfois un langage (Est 1.22 ; 3.12 ; Jr 5.15 ; Ez 3.5–6). Le mot grec qui traduit ce mot hébreu est *glossa* (comparer Es 28.11 et 1 Corinthiens 14.21 ; gr. *heteroglossois*). Le mot *glossa* désigne le membre du corps qu’est la langue (Mc 7.33, 35)², une flamme de feu (Ac 2.3), une langue (Ac 2.4, 11 ; 10.46 ; 19.6).

Le premier cas de parler en langues dans la Bible concerne les apôtres au jour de la Pentecôte. Ils se mirent à parler miraculeusement différentes langues (Il faut noter qu’ils n’ont pas tous parlé une langue unique qui fut ensuite comprise différemment par les auditeurs ; Ac 2.4–11). La foule comprit plusieurs langues car les apôtres parlèrent en d’autres langues, c’est-à-dire langages ou dialectes (Ac 2.4). Pour les auditeurs Juifs présents et incrédules ce signe était frappant (1 Co 14.22).

Après le parler en langues des apôtres, Pierre se leva au milieu des autres et prêcha à la foule (Ac 2.14). La foule put comprendre ce que disait l’apôtre. Cela ne signifie nullement qu’il parlait une langue qui était ensuite entendue en plusieurs langues. Les Juifs qui étaient venus à Jérusalem de toutes les nations (Ac 2.5–11) étaient au moins bilingues et pouvaient comprendre l’hébreu, langue dans laquelle Pierre prêcha.

¹ Hormis le cas où Dieu “ouvrit la bouche de l’ânesse” de Balaam qui parla (Nb 22).

² Voir en outre Luc 1.64 ; 16.24 ; Actes 2.26 ; Romains 3.13 ; 14.11 ; 1 Corinthiens 14.9 ; Philippiens 2.11 ; Jacques 1.26 ; 3.5–6, 8 ; 1 Pierre 3.10 ; 1 Jean 3.18 ; Apocalypse 16.10.

Plus tard à Jérusalem (Ac 20.16) l'apôtre Paul s'adressa à une foule de Juifs qui pouvaient aussi parler plusieurs langues. Mais ils avaient conservé l'usage de l'hébreu et purent comprendre ce que disait l'apôtre (Ac 21.40).

L'ENSEIGNEMENT DE PAUL A PROPOS DU PARLER EN LANGUES

Le débat actuel sur le sens du mot *glossais* (pluriel de *glossa*), langues, en 1 Co 14, peut être résumé en quatre explications : 1) des langues célestes, 2) la glossolalie, un langage extatique mais non de véritables langues, 3) un langage très recherché et compris seulement par les gens les plus instruits, 4) des langues humaines pouvant être comprises ou non par ceux qui les parlaient. Seule la quatrième explication est correcte.

Les langues parlées en Actes 2.4, 11 étaient des langues connues des Juifs venus à Jérusalem de tous les pays pour la fête de la Pentecôte. Ce jour-là les apôtres, qui ne connaissaient pas de langues étrangères, se mirent à parler les langues des pays représentés par cette foule. Ils parlèrent en *glossai* (en langues, Ac 2.11) c'est-à-dire en dialectes (langues traduit le grec *dialektos* en Actes 2.6 ; Actes 1.19 ; voir 21.40 ; 22.2 ; 26.14). Dans le Nouveau Testament ces expressions décrivent des langues connues.

Le livre de l'Apocalypse emploie le mot *glossais* pour les différents groupes linguistiques dans le monde (Ap 5.9 ; 7.9 ; 10.11 ; 11.9 ; 13.7 ; 14.6 ; 17.15). Le mot ne décrit jamais des langues célestes, un langage extatique ou un langage qui serait propre à la prière.

En 1 Corinthiens 14 Paul ne parlait pas de langues célestes ou de sons extatiques (des sons qui ne constituent pas un langage et qui sont produits sous le coup d'un état émotionnel intense, d'une sorte d'extase), ni de langage recherché destiné à certains. Le mot *glossais* n'ayant jamais ces sens dans l'ensemble de la Bible. Les faits suivants montrent que Paul parlait de langues humaines connues lorsqu'il évoquait le parler en langues :

1. Paul a enseigné que les "langues" furent un don du Saint-Esprit (1 Co 12.10) que Dieu accorda à l'Eglise (1 Co 12.10–11, 28).

2. Le parler en langues ne pouvait servir pour l'enseignement (1 Co 14.6).

3. Le parler en langues était un signe pour les incroyants (1 Co 14.22). Le parler en langues

devait être manifestement miraculeux pour que les incroyants y voient une manifestation de la puissance de Dieu.

4. Les langues édifiaient celui qui les parlait (1 Co 14.4) ; elles pouvaient édifier l'Eglise à condition d'être traduites, interprétées (1 Co 14.5). Le verset 4 ne constitue nullement une permission accordée par Paul à ceux qui veulent s'édifier eux-mêmes en parlant en langues dans l'assemblée. Au contraire, l'apôtre précise qu'à moins d'être traduite une langue étrangère ne pouvait être utile qu'à celui qui la parlait et non aux autres présents. Ensuite, Paul demande qu'on ne parle pas en langues s'il n'y a pas de traduction (1 Co 14.28) car l'Eglise ne pouvait être édifiée par ce qu'elle ne pouvait pas comprendre (1 Co 14.5).

Paul enseignait que tout ce qui se fait dans l'assemblée doit être pour l'édification de l'Eglise et non pas pour s'édifier soi-même (1 Co 14.5, 12, 26). Si le parler en langues consistait à produire des sons extatiques n'ayant pas de signification, elles ne pouvaient pas être traduites et ne pouvaient pas contribuer à édifier l'Eglise.

5. En 1 Corinthiens 14.21, Paul se réfère aux langues mentionnées en Esaïe 28.11 lesquelles étaient des langues connues et non pas un langage extatique ou des langues d'anges.

6. Le verbe *hermeneuo* — et les substantifs dont ceux avec préfixes³ — signifie "interpréter", "interprétation", "traduction". Ces mots décrivent la traduction d'une langue en une autre. L'unique exception étant Luc 24.27 où le mot signifie "explication", "interprétation", de ce qui n'a pas été compris. On peut en déduire que les langues mentionnées en 1 Corinthiens 14 étaient des langues qui pouvaient être traduites.

Le texte du Nouveau Testament ne permet pas de dire avec certitude si les traducteurs avaient reçu un don de l'Esprit pour cela ou s'ils pouvaient traduire en raison de leurs connaissances des langues. Il est fait mention de traductions mais le texte ne précise pas toujours la façon dont ces traductions purent se faire (1 Co 12.10–11). Le fait que des personnes pouvaient traduire ces langues parce qu'ils les connaissaient montre aussi que le don des langues consistait à parler des langues connues.

³ Voir Matthieu 1.23 ; Marc 15.22, 34 ; Luc 24.27 ; Jean 1.38, 41–42 ; 9.7 ; Actes 4.36 ; 9.36 ; 13.8 ; 1 Corinthiens 12.10, 30 ; 14.5, 13, 26–28 ; Hébreux 7.2.

Le principe qu'on trouve dans ce texte peut s'appliquer à un missionnaire qui va dans un pays étranger. S'il n'y a personne dans son auditoire qui puisse comprendre ce qu'il dit, il devrait se taire. Ceux qui l'écoutent ne peuvent recevoir aucune aide de ses paroles s'ils ne comprennent pas celles-ci.

Une phrase doit être comprise avant de pouvoir être traduite. Il serait impossible de traduire des sons extatiques sans signification. Le parler en langues devait être en langues connues puisque Paul mentionne l'importance de la traduction de ces langues (1 Co 14.5, 13, 27).

QUEL ETAIT LE BUT DU PARLER EN LANGUES ?

Certaines personnes pensent que les langues en 1 Corinthiens 14.2 étaient des langues parlées par les anges ou des langues réservées à la prière et incompréhensibles. Mais cette explication contredit l'ensemble du chapitre 14. A propos de ce verset les remarques de Fred Fisher sont exactes : "Ce verset ne signifie pas nécessairement que personne ne pouvait comprendre celui qui parlait en langues ; il signifie simplement que personne présent dans l'assemblée ne pouvait le comprendre⁴."

Paul donne des instructions sur le parler en langues qui montrent que ce don devait servir à communiquer, devait avoir un sens :

1. Les langues devaient être traduites afin que l'Eglise puisse être édifiée (v. 5). Ce fait montre bien que le parler en langues ne consistait pas à produire des sons n'ayant aucune signification ; que ce don n'avait pas pour but d'édifier celui qui l'exerçait. Ce don devait pouvoir édifier l'Eglise en communiquant des paroles significatives. Lorsque le parler en langues n'était pas traduit pour l'assemblée le seul qui pouvait être édifié était celui qui exerçait ce don (à condition qu'il comprenne lui-même ce qu'il disait). Celui qui parlait en langues devait prier afin de pouvoir traduire et que l'Eglise soit édifiée (vs. 5, 12-13).

2. Le parler en langues ne pouvait être d'aucune utilité pour l'Eglise à moins, dit Paul, qu'il n'apporte une parole de révélation, de connaissance, de prophétie ou d'enseignement (v. 6). La révélation, la connaissance, la prophétie et l'enseignement consistait à communiquer des

messages donnés par Dieu (1 Co 12.8, 10, 28-30). De tels messages ne pouvaient être utiles à l'Eglise que s'ils étaient compris. Paul ne parlait pas ici de langues angéliques ou encore d'un langage incompréhensible réservé à la prière.

3. Les instruments de musique servaient à appeler le peuple au culte ou à la bataille et ce au moyen de sons distincts. Il en est de même du parler en langues : celui-ci devait communiquer des sons distincts et compréhensibles pour les auditeurs (vs. 7-8). Celui qui parlait en langues devait pouvoir être compris de ses auditeurs, sinon il ne donnait pas une parole significative (v. 9).

4. Dans le monde il y a différentes sortes de langues (gr. *phonon*, "son", v. 10). Les sons et les langages qui sont utiles aux hommes sont ceux qui communiquent des messages ayant un sens. L'auditeur qui ne connaît pas un langage n'est pas plus avancé s'il doit écouter un étranger dont il ne connaît pas la langue (v. 11).

5. Le parler en langues devait être compris afin que les auditeurs puissent dire "amen" au message communiqué. Celui qui ne comprenait pas le message ne pouvait pas dire "amen" (v. 16).

Aux versets 23 et 24 le mot *idiotes* (d'où vient le mot "idiot") est traduit "simples auditeurs". Ce mot décrit une personne sans instruction ou incompétente (Ac 4.13 ; 2 Co 11.6). Ces langues pouvaient être comprises uniquement par ceux qui les avaient apprises ; ceux qui ne les avaient pas apprises, les "simples auditeurs", ne pouvaient pas les comprendre. Nous pouvons donc en conclure que le parler en langues concernait des langues qui pouvaient être comprises par ceux qui les avaient apprises.

6. Le parler en langues était un signe pour les non croyants (v. 22). Ces langues ne pouvaient être un signe que dans la mesure où il était évident qu'elles devaient être attribuées à Dieu. Selon Pierre, ce que les Juifs entendirent au jour de la Pentecôte (les apôtres qui parlèrent dans les langues des nations représentées ce jour-là à Jérusalem, le bruit d'un souffle violent) était la preuve que Dieu avait intronisé Jésus à sa droite (Ac 2.4-11, 33). Les Juifs non croyants furent impressionnés par ce signe du parler en langues.

En entendant les langues parlées par les apôtres, les Juifs réagirent en disant : "Nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu" (Ac 2.11). Ils n'auraient pas pu réagir ainsi face à des sons extatiques. De tels sons n'auraient

⁴ Fred Fisher, *Commentary on 1 & 2 Corinthians* (Waco, Tex. : Word Books, 1975), 220.

certainement pas produit l'admiration des auditeurs (Ac 2.7) ; par contre, cette admiration se comprend s'ils ont entendu ces Galiléens parler soudainement toutes sortes de langues étrangères qu'ils n'avaient pu apprendre. Les langues parlées par les apôtres ce jour-là étaient donc un signe qui démontrait que Dieu parlait en eux.

LES LANGUES ETAIENT-ELLES PARLEES DANS LA PRIERE OU PARLEES PAR LES ANGES ?

De nos jours ceux qui disent parler en langues font appel à des interprètes lorsqu'ils vont dans des pays étrangers, au lieu de parler eux-mêmes dans les langues de ces pays. Lorsqu'on leur demande pourquoi ils ont besoin d'interprètes ils répondent habituellement en disant que le don des langues consiste en un langage pour la prière ou en un langage des anges. Ils se fondent sur le verset qui dit : "Qu'on parle à soi-même et à Dieu" (1 Co 14.28b). Ce passage est souvent cité mais on omet de dire que sans interprète on doit se taire dans l'Eglise. Cette injonction de Paul ne laisse pas de place pour la pratique qui consiste à marmonner des sons inintelligibles dans l'Eglise. Le verbe se taire (*sigao*) signifie qu'on n'émet aucun son dans l'Eglise (Lc 9.36 ; 20.26 ; Ac 12.17 ; 15.12-13 [gardèrent le silence] ; Romains 16.25 [tenu secret] ; 1 Co 14.28, 30, 34).

Ceux qui disent avoir le don des langues affirment souvent qu'il s'agit de langues dites en prière afin que Satan ne puisse comprendre ce qu'ils disent. Mais comment savent-ils que Satan ne peut pas comprendre ce qu'ils disent ? Dieu n'a rien révélé dans ce sens dans sa Parole.

Le sens de 1 Corinthiens 14.28 n'est pas qu'en l'absence d'un interprète celui qui parle en langues doit continuer à le faire pour lui-même et pour Dieu. Il doit plutôt parler à lui-même et à Dieu dans un langage qu'il peut comprendre. S'il pouvait lui-même comprendre ou interpréter ce qu'il dit il y aurait dans ce cas une interprétation. Il pourrait dans ce cas parler et interpréter afin que l'assemblée puisse en retirer une signification. Mais sans interprétation il resterait ignorant de la signification de ses paroles et ne pourrait dans ce cas se parler à lui-même ou à Dieu.

La plupart des groupes qui prétendent parler en langues disent qu'ils ont aussi des interprètes doués par l'Esprit pour cela. Si tel était le cas ils

ne devraient pas parler en langues dans les prières pour se parler à eux-mêmes ou à Dieu ; une telle pratique ne pourrait s'expliquer qu'en l'absence d'interprètes.

En 1 Corinthiens 13.1-3 Paul parle au conditionnel afin de souligner que les dons ne servent à rien lorsqu'il n'y a pas l'amour. Paul pouvait parler en langues plus que les Corinthiens (1 Co 14.18) mais il n'a pas dit qu'il pouvait lui-même parler les langues des anges, qu'il avait la science de tous les mystères, la foi jusqu'à transporter des montagnes, qu'il avait distribué tous ses biens aux pauvres ou qu'il avait livré son corps pour être brûlé. Il n'a pas non plus dit qu'il parlait en langues par l'Esprit sans comprendre ce qu'il disait ; au contraire, il dit qu'il faut prier en comprenant ce qu'on dit, avec intelligence (1 Co 14.14). Paul préférerait dire cinq paroles avec son intelligence que dix mille paroles en langue (1 Co 14.19).

LE PARLER EN LANGUES ETAIT-IL EN LANGUES ETRANGERES ?

Ceux qui disent que le parler en langues est un langage des anges ou réservé à la prière doivent quand même communiquer dans un langage compréhensible pour les auditeurs. C'est ce que les apôtres ont fait le jour de la Pentecôte (Ac 2.4-11). En disant qu'ils parlent en langues comme les apôtres parce qu'ils ont suffisamment de foi ou qu'ils en ont reçu le don par l'Esprit, ces personnes montrent elles-mêmes qu'il n'en est rien. S'ils ne peuvent pas parler des langues qu'ils n'ont jamais apprises, étudiées ou même entendues ils ne font pas ce que les apôtres faisaient. Le parler en langues du jour de la Pentecôte n'a plus cours de nos jours ; dans le cas contraire ceux qui parlent en langues de nos jours devraient parler les langues d'autres pays sans les avoir étudiées. Le Saint-Esprit a toujours la même puissance et peut, s'il le veut, permettre à un croyant de parler des langues qu'il n'a pas apprises. Mais si les personnes qui disent parler en langues ne peuvent reproduire ce que faisaient les apôtres, c'est que le véritable parler en langues a cessé.

Les groupes qui parlent en langues mais ont besoin d'interprètes lorsqu'ils se trouvent dans des pays différents démontrent ainsi qu'ils n'ont pas le don que possédaient les apôtres. Dieu a donné aux apôtres le pouvoir de communiquer en des langues qu'ils ne connaissaient pas. En

constatant que tel n'est pas le cas chez ceux qui parlent en langues aujourd'hui nous ne disons pas que Dieu n'a pas le pouvoir de le faire ; nous disons que le véritable parler en langues a cessé. Si le véritable don des langues a toujours cours de nos jours, ceux qui le pratiquent devraient communiquer dans des langues étrangères grâce à ce don.

Dans les Eglises qui pratiquent la glossolalie les femmes parlent à haute voix dans les assemblées, aussi souvent — ou plus souvent — que les hommes. Mais Paul a dit à ce sujet : “Que les femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis d'y parler (...), car il est malséant à une femme de parler dans l'Eglise” (1 Co 14.34–35). Qu'on ne dise pas que les femmes parlent ainsi contre leur gré car “les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes” (1 Co 14.32). Et Paul donne un commandement du Seigneur (1 Co 14.37).

Si les membres d'une assemblée parlaient en langues tous en même temps sans traductions, les auditeurs qui surviendraient dans une telle assemblée penseraient que ses membres sont fous (v. 23). Ce n'était pas le cas lorsque chacun parlait à tour de rôle en une langue comprise de tous (vs. 24, 31). Ceux qui parlaient en langues devaient le faire à tour de rôle et ils ne devaient pas être plus que trois à le faire. En outre, il fallait interpréter ce qui était dit dans ces langues. Si personne ne pouvait interpréter ces langues, ceux qui avaient ce don devaient alors se taire (1 Co 14.27–28).

Selon Paul le parler en langues était un don moins important que d'autres (1 Co 14.5). Ce fait ressort dans la liste des dons où le don des langues et l'interprétation des langues sont toujours en fin de liste (1 Co 12.10, 30). Après avoir dressé la liste des dons en débutant par les plus importants l'apôtre Paul exhorte ses lecteurs à aspirer aux dons les meilleurs (1 Co 12.31a). Puis, il montre en 1 Corinthiens 13 que l'amour est la voie par excellence.

QUAND LE PARLER EN LANGUES DEVAIT-IL CESSER ?

La question n'est pas de savoir si oui ou non le don des langues devait cesser, mais de savoir quand cela devait arriver. En effet, 1 Corinthiens 13.8 affirme nettement que le don des langues devait cesser.

En 1 Corinthiens 13 Paul montre que

l'amour est plus excellent que les dons de l'Esprit (1 Co 12.31b). Il donne pour cela les raisons suivantes : 1) Sans l'amour, les langues ne sont qu'un vain bruit (v. 1). 2) Sans l'amour, une foi et une connaissance accordés par Dieu ne servent à rien (v. 2). 3) Sans l'amour, il ne sert à rien de donner tout ce que l'on possède aux pauvres ou même d'être un martyr (v. 3). 4) L'amour doit demeurer alors que les dons miraculeux doivent cesser (vs. 8, 13).

Les prophéties, les langues et la connaissance doivent cesser lorsque vient ce qui est parfait (1 Co 13.8–10). Pour expliquer cela Paul compare sa propre croissance à celle de l'Eglise à l'état d'enfance. Ces dons sont comme des jouets dont un enfant n'a plus besoin lorsqu'il est devenu adulte (1 Co 13.11). Il ajoute que les dons sont comme un miroir et à son époque les miroirs ne reflétaient qu'une image floue. Il oppose le reflet imprécis d'un miroir et le fait de voir une personne face à face. Les dons miraculeux étaient nécessaires à l'Eglise naissante mais disparaîtraient lorsque l'Eglise serait à même de croître sans eux.

Il importe de comprendre à quoi se réfère ce qui est parfait (gr. *teleios*, 1 Co 13.10). Ce mot ne désigne pas la perfection au sens d'une absence d'imperfection, de fautes. Le mot parle de quelque chose qui a atteint son plein développement (en Mt 19.21 ; Col 1.28), une pleine maturité (1 Co 2.6 ; 14.20 ; Ep 4.13 ; Hé 5.14).

Les dons furent accordés afin que l'Eglise puisse disposer de tout ce dont elle a besoin pour se développer pleinement. Plusieurs choses furent données à l'Eglise dans ce but (Ep 4.11–13). Mais au lieu de progresser vers la maturité les Corinthiens restaient spirituellement des petits enfants (1 Co 3.1–2). Ils n'avaient pas récolté le fruit que devaient produire leurs dons spirituels.

Ceux qui pensent être plus spirituels que les autres parce qu'ils croient détenir des dons spirituels ne réalisent pas que les dons n'étaient pas une fin en soi mais qu'ils étaient plutôt des béquilles nécessaires à une Eglise qui devait encore grandir. Lorsque les chrétiens auraient reçu tout le nécessaire pour grandir et atteindre la maturité ces dons cesseraient.

Le développement et la croissance du chrétien dépendent de la Parole de Dieu (1 P 2.2) par laquelle on connaît Jésus (2 P 3.15–18) et par laquelle on cherche à grandir à sa ressemblance

(Ep 4.13). L'Eglise ne pouvait encore croître dans la connaissance de la Parole de Dieu tant que les dons d'inspiration (prophéties, parler en langues, connaissance) n'avaient pas révélé complètement la Parole de Dieu.

Lorsque la totalité de la révélation divine a été donnée à travers ces dons l'Eglise disposa dès lors de tout ce dont elle avait besoin pour croître. Quand ce moment fut venu les dons qui avaient permis de révéler la Parole de Dieu cessèrent. Ce moment correspond à l'achèvement du canon du Nouveau Testament. Depuis lors Dieu n'a plus donné de prophéties, de connaissance ou de révélations au moyen de langues. Tout ce dont l'Eglise a besoin pour l'enseignement et la croissance a été révélé par Dieu. Les Ecritures peuvent amener l'homme de Dieu à être accompli pour toute bonne œuvre (2 Tm 3.17).

Il n'était pas nécessaire que Paul estime déjà que toute la révélation de Dieu était donnée lorsqu'il écrivit 2 Timothée 3.16–17. Ce texte peut inclure à la fois l'Ancien Testament et les Ecritures du Nouveau Testament déjà disponibles à son époque, et même celles qui devaient encore être révélées. L'ensemble de la révélation divine, avant, pendant et après la rédaction de ce texte par Paul, fournit toute la vérité dont nous avons besoin.

Paul dit : "Car c'est partiellement que nous connaissons ; c'est partiellement que nous prophétisons" (1 Co 13.9). Le parler en langues était un moyen pour avoir une connaissance, des prophéties (1 Co 14.6) données par Dieu partiellement.

Au moment où Paul écrit cela la révélation de Dieu est encore partielle, n'est pas encore complète. Le mot que Paul emploie (*merous*) signifie en partie, incomplet, en opposition à ce qui est complet ou entier⁵. Ce mot se trouve aussi en Luc 11.36 ; 15.12 ; Jean 19.23 ; Actes 5.2.

Il viendrait donc un temps où ce qui était incomplet serait complet ; ce qui serait partiel cesserait de l'être. Lorsque les prophéties, le parler en langues, la connaissance inspirée par révélation auraient accompli leur tâche — donner à l'Eglise une connaissance suffisante et complète — alors ces dons cesseraient.

Notons dans le texte le contraste entre ce qui

⁵ Walter Bauer, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, 2d ed. rev. William F. Arndt, F. Wilbur Gingrich, and Frederick W. Danker (Chicago, Ill. : University of Chicago Press, 1979), 506.

est partiel et ce qui est complet. Ce qui est partiel est la prophétie, la connaissance donnée par révélation (1 Co 13.9) ; par conséquent ce qui est parfait (complet) doit être la prophétie et la connaissance complétées. Ce passage ne parle pas du ciel, du retour de Jésus ou même de l'état de perfection par l'amour.

Il est vrai que Paul parle de l'amour en 1 Corinthiens 13.1–8, mais il le fait dans le contexte des dons (1 Co 12–14), sujet auquel il revient au verset 8. La cessation des dons ne dépendait pas d'un plus grand amour vécu au sein de l'Eglise. Ces dons devaient plutôt cesser lorsqu'ils auraient accompli le but pour lequel ils furent donnés : donner à l'Eglise la révélation dont elle avait besoin pour croître.

Pendant que la Parole de Dieu continuait à être révélée, son origine était confirmée par des signes miraculeux (Mc 16.20 ; Ac 14.3 ; Hé 2.3–4) dont le signe du parler en langues (1 Co 14.22). Lorsque la révélation donnée par Dieu fut complète les signes miraculeux cessèrent, n'ayant plus de raison d'être.

CONCLUSION

Dans certains cas Dieu a utilisé des hommes parlant des langues qu'ils ne comprenaient pas afin de se révéler et comme signe pour les non-croyants (Ac 2.11 ; 10.46 ; 1 Co 14.6, 22). Ces langues n'étaient pas destinées à ceux qui ne les parlaient pas, à moins d'être traduites pour l'édification des auditeurs (1 Co 14.16). Le parler en langues et les autres signes miraculeux cessèrent lorsqu'ils eurent accompli leur tâche.

Dans son livre *Glossolalia : From God or Man ?* Jimmy Jividen présente les chapitres qui suivent : "La nécessité des dons a cessé" ; "Le moyen pour obtenir les dons a cessé" ; "Paul a annoncé la cessation des dons"⁶. Ces chapitres résument bien les raisons pour lesquelles le parler en langues et les autres signes miraculeux ont cessé.

La Parole de Dieu a été entièrement révélée et confirmée et par conséquent les signes ne sont plus nécessaires (Mc 16.20). Les apôtres ne sont plus là pour conférer les dons en imposant les mains (Ac 8.14–18 ; 19.6). Paul dit que les dons doivent cesser (1 Co 13.8–10) et c'est ce qui eut lieu quand mourut la dernière personne ayant reçu l'imposition des mains d'un apôtre. ♦

⁶ Jimmy Jividen, *Glossolalia : From God or Man ?* (Fort Worth, Tex. : Star Bible Publications, 1971), 144–147.